

rait longtemps que nous irions à Québec en un jour.

Un autre détail qui intéressera surtout les dames. Quoi de plus malpropre et de plus désagréable que les chars mus par la vapeur ? En effet, êtes-vous en wagon, et avez-vous le malheur d'ouvrir une fenêtre pour prendre le frais et voir un peu la campagne qui fuit à côté de vous ? tout de suite, vous voilà aveuglé et empesté par la fumée de charbon et par une forte odeur d'huile venant des roues et de la machine. C'est tout le contraire sur les convois électriques. On peut à loisir se mettre la tête au guichet et contempler les magnifiques panoramas qui s'offrent à nos yeux.

Eh bien ! après toutes ces raisons, n'ai-je pas le droit de dire que l'avenir est aux chemins de fer électriques ? Oui, je crois que les jeunes capitalistes de Chicoutimi, qui veulent d'ailleurs se lancer dans des constructions de ce genre, savent bien ce qu'ils font. Vive le progrès !

ACH. TREMBLAY,
élève de Phétoïque.

La fête de la Reine

Le 25 mai, c'était jour de congé en l'honneur de notre nouveau Supérieur. C'était aussi l'anniversaire de l'élévation au trône de Sa Majesté la Reine Victoria. — Sur les hauteurs qui dominent la ville de Chicoutimi, le club A. A. A. C. possède un vaste terrain quelque peu ressemblant aux plaines d'Abraham, près Québec. Le point de vue y est tout aussi beau, quoique d'un genre différent, et de nombreux bataillons pourraient y manœuvrer à l'aise. C'est là que le club A. A. A. C., composé en très grande partie d'anciens élèves du Séminaire, avait invité l'Association de milice du Séminaire à rencontrer la 6e compagnie du 61e bataillon, pour célébrer la fête de notre gracieuse souveraine.

Le programme était des mieux choisis : manœuvres militaires, souque à la corde (*Tug of war*), courses, etc. Quel air de fête partout ! La plaine offre un ravissant coup d'œil. Au milieu se dresse la tribune des juges ; en face, sur le bleu foncé de l'horizon, se détache comme un trait de feu la ligne rouge des soldats de Sa Majesté ; à droite une arche pavoisée salue la foule du claquement de ses cinquante drapeaux ; çà et là se dressent dans leur éclatante blancheur des tentes indiennes ; de partout

s'élève un léger murmure, joyeux comme le clapotement des vagues agitées par une brise de printemps. Tout à coup le canon tonne : et la foule acclame les miliciens du Séminaire qui vont en bon ordre, l'air martial, prendre la place qu'on leur a assignée.

Après plusieurs manœuvres très intéressantes, un cri formidable retentit : *Tug of war ! Tug of war !* La souque à la corde est un exercice d'une apparente grande simplicité : douze hommes tirent sur une corde, six d'un côté, six de l'autre, et la victoire reste à ceux qui entraînent leurs adversaires où ceux-ci ne se soucient point d'aller. Rien de plus passionnant cependant que cette lutte singulière. Les spectateurs furent littéralement empoignés pendant que les joueurs tiraient de toutes leurs forces au milieu d'un silence de mort. Au premier tour, la victoire resta longtemps indécise entre les anciens élèves et leurs frères cadets. Rendons aux premiers cette justice qu'ils paraissaient les plus forts ; mais ceux-ci tiraient mieux, dit-on, grâce à l'habileté de leur capitaine M. Onésime Tremblay. Finalement le droit du plus fort triompha. — Au deuxième et au troisième tour, les écoliers l'emportèrent décidément. Un tonnerre d'applaudissements et des hurras frénétiques signalèrent leur victoire. Durant cinq ou six minutes un nuage de casquettes obscurcit la lumière du soleil. Oh ! s'il y avait eu un Tartarin parmi nous... trou de l'air !

Puis vinrent les courses en champ libre ou avec obstacles, auxquelles on prit part des deux côtés. Les gagnants aussi étaient tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Entre temps la fanfare du Séminaire envoyait aux quatre vents du ciel ses notes joyeuses. Vers les cinq heures, M. le Maire, encore un ancien élève du Séminaire, fit la distribution des prix. — Sa Grandeur Mgr Labrecque, qui avait eu la condescendance d'assister à nos amusements, avait dû se retirer avant la fin.

Après une patriotique allocution de M. le Maire, tout le monde se retira en chantant le *God save the Queen*.

Forsan et haec olim meminisse juvabit.

JOSEPH C.-A. TREMBLAY,
Philosophie junior.

Les abeilles à la guerre (*)

Il y a longtemps que l'on a imaginé de se servir des éléphants et ces

chevaux à la guerre. On a même résolu, en nos temps, d'utiliser les qualités militaires du chien. Dans les âges futurs, les chats seront sans doute arrachés à leur honteuse oisiveté, et priés de mettre leurs griffes au service de la patrie.

Pour le moment, on se contentera d'inviter les abeilles à interrompre leurs travaux pacifiques, pour suivre les armées de Sa Majesté. Car c'est un Anglais qui propose d'appeler ces petits insectes sous les drapeaux.

Oh ! Il faut savoir quel rôle on leur imposera ! On ne les incorporera pas dans l'artillerie, ni dans la cavalerie, ni dans l'infanterie, ni dans les ambulances ! On les chargera seulement de porter les dépêches !

Notre Anglais a déjà tenté une expérience. Des abeilles, emportées et lâchées à quatre milles de leur ruche, y sont revenues avec une extrême rapidité. — Voilà les pigeons voyageurs en disgrâce, et relégués parmi les vieilles choses.

Il faudra écrire les dépêches sur un bien petit bout de bien mince papier et les assujettir à leur corps par le fil le plus délicat. Les officiers au langage prolix partageront leur dépêche entre plusieurs abeilles. — Quand il n'y aura pas de dépêches à porter, les messagères feront de la voir pour les cierges qui servent à la Messe de M. l'Aumônier, et du bon miel pour les petits soldats blessés. — Lorsque viendra l'hiver, on conclura des armistices, pour attendre que les insectes se réveillent.

L'histoire a déjà enregistré les hauts faits du peuple des abeilles. — Une fois, il avait une ville. Cette ville, qui appartenait aux Espagnols, fut assiégée par les Portugais. Ceux-ci, de succès en succès, allaient prendre la ville d'assaut, quand les assiégés imaginèrent de garnir leurs murailles de toutes les ruches qu'ils purent trouver, et d'allumer, auprès, de grands feux. Les abeilles, chassées par la fumée, sortirent en essaims pressés, tombèrent sur les bataillons ennemis et les mirent en fuite. Ces valeureuses abeilles furent ensuite portées en triomphe et reçurent la médaille militaire. (Ce n'est pas

[*] On peut voir si la fièvre des choses militaires est devenue intense, à Chicoutimi, en ces jours derniers ! Jusqu'à notre paisible voisin, le *Naturaliste canadien*, qui a cédé à l'entraînement général et s'est mis à parler guerre et combat ! Nous lui empruntons cette chronique scientifico-militaire. R.A.D.